

Sources Géologiques



TSUNAMI

Les inondations s'inscrivent parmi les grandes catastrophes qui menacent la survie des civilisations. D'où la longévité du mythe platonicien.

D'autres commentateurs ont supposé que le cataclysme évoqué par Platon prenait pour modèle un événement advenu 9000 ans avant Solon. Dans les années 1930, l'archéologue grec Spyridon Marinatos avance l'hypothèse que le tsunami engendré par l'éruption du volcan de Santorin est à l'origine de la disparition, vers 1450 avant notre ère, de la brillante civilisation minoenne établie en Crète, où il voit le modèle de l'Atlantide. En 1967, ses fouilles à Santorin sur le site d'Akrotiri, enfoui sous une épaisse couche de cendres, confirment la disparition brutale d'une cité prospère. « Il s'agit probablement de l'une des plus grandes catastrophes de ce type que les civilisations aient jamais rencontrées », explique le géologue marin Gilles Lericolais. Entre 1600 et 1650 av. J.-C., le volcan est entré en éruption avec une puissance au moins vingt fois supérieure à celle du Vésuve, provoquant un effondrement qui a ouvert une caldeira. Des cendres ont été expulsées jusqu'au niveau de la troposphère... »

UN CATACLYSME CONTEMPORAIN ?

Le débat entre archéologues et géologues sur la datation de cet événement n'est pas clos, mais on admet généralement qu'il a été antérieur à la fin des Minoens. Toutefois, pour le géologue, dans la mesure où l'on trouve des traces de ce cataclysme en Crète, à Rhodes, et jusque sur les côtes de l'Égypte, il est concevable qu'il ait été à l'origine d'un chamboulement géopolitique majeur. De là à imaginer qu'il ait pu inspirer Platon... « Pourtant, il n'y a pas d'éléments dans le cadre de la culture grecque ou de récits antérieurs qui évoquent la disparition de Santorin », remarque Éric Lowen. Il paraît plus probable que Platon ait inventé son récit en s'inspirant



ÉRUPTION VOLCANIQUE

L'éruption du Santorin est bien antérieure à la fin des Minoens que certains assimilaient aux Atlantes. Une autre catastrophe plus contemporaine, tel un séisme, aurait pu inspirer Platon.

d'une situation contemporaine. » Dans cette hypothèse, une autre catastrophe naturelle aurait pu inspirer Platon. Le terrible séisme qui secoua la Grèce centrale en 373 avant notre ère a pu nourrir l'imaginaire du philosophe. En effet, il a provoqué en une nuit l'effondrement dans la mer d'Héliké, la capitale de la confédération achéenne située sur la côte sud du golfe de Corinthe, ainsi que de la cité voisine de Bura... De quoi marquer les esprits ! « Mais même si un tel événement a pu servir de support au récit de Platon, celui-ci n'a pas une fonction naturaliste et reste avant tout un message d'avertissement aux Athéniens », estime Éric Lowen. La postérité du récit de Platon sur l'île de l'Atlantide tient pour beaucoup à sa puissance évocatrice.

Tsunamis, inondations, flots déchaînés par l'ouragan Katrina... Aujourd'hui comme hier, l'homme est à la merci des flots dévastateurs. Les récits diluviens sont très présents dans les civilisations : « Ils s'inscrivent dans la thématique de la catastrophe. Ils n'explorent pas tous les mêmes scénarios, mais mettent souvent en œuvre une logique de châtiement », remarque Éric Lowen. Différents travaux ont tenté d'expliquer leur large diffusion par une origine commune et ils ont été interprétés « tantôt comme le souvenir d'un événement, tantôt comme l'expression d'un fantasme universel », selon Nicole Durisch Gauthier, historienne des religions à l'HEP de Vaud. Toutefois, « les mythes du déluge ne sont pas présents partout et sont notamment absents en Afrique

T. et dans l'Égypte ancienne, précise l'historien Bernard Sergent, président de la Société de mythologie française. Ils sont certes très répandus en Eurasie et en Amérique, mais avec des structures très différentes. » Pour ce spécialiste du comparatisme indo-européen, ces mythes ont une fonction essentielle de *tabula rasa* – un monde ancien disparaît et fait place à un nouveau monde. « Les mythes ont avant tout un intérêt social. Pour ma part, je n'ai pas besoin des catastrophes réelles pour expliquer la récurrence des déluges dans la mythologie... Comme l'a dit Claude Lévi-Strauss, "les mythes n'y vont pas par quatre chemins" ! Les catastrophes offrent un motif évident à l'abolition d'un monde antérieur. »

SCÉNARIOS DE SUBMERSION

Une transmission locale de la mémoire d'une submersion reste en revanche plausible. Du côté des géosciences, quelques scénarios ont été explorés. Sur le pourtour de la Méditerranée, des inondations majeures pourraient-elles avoir résulté de la montée des eaux à la fin de la dernière période glaciaire, ou encore de la tectonique des plaques ? « L'élévation du niveau de la mer avec la déglaciation a été très lente, même si elle a pu connaître des accélérations », tempère Gilles Lericolais. À son apogée, elle aurait atteint 4 à 16 mètres par siècle, ce qui induit certes des conséquences observables, mais ne s'apparente pas à un cataclysme. « Il y a 7 500 ans s'est produite une rupture de seuil de la Méditerranée vers la mer Noire », observe toutefois le scientifique. Une barrière rocheuse aurait cédé, et les eaux de la Méditerranée se seraient engouffrées dans la mer Noire – alors un simple lac d'eau douce –, provoquant des inondations spectaculaires sur ses rives, qui ont certainement dû avoir un impact sur les populations concernées. Quant aux mouvements des plaques tectoniques, intervenus au cours des temps géologiques, ils peuvent être associés à des remaniements perceptibles à l'échelle d'une vie humaine : séismes, phénomènes volcaniques, tsunamis... Selon les travaux de Jacques Collina-Girard, découvreur d'une île engloutie face au détroit de Gibraltar (voir l'article p. 60), de telles conditions semblent justement avoir été réunies dans la région il y a environ 12 000 ans. Une forte sismicité aurait généré un tsunami qui aurait précipité la submersion de l'île. Ici comme sur les rivages de la mer Noire, toutefois, nulle trace de civilisation avancée, nul autre récit se rapprochant de celui de l'Atlantide... « La thématique diluvienne ne me paraît pas centrale dans le récit de l'Atlantide, avant tout édifiant », estime Éric Lowen. Reste que Platon ne pouvait manquer de connaître les récits de déluge existant en Grèce. « À son époque, celui de Delphes, le mythe de Deucalion commence à dominer, bien qu'Athènes ait sa propre version. Mais il en existe beaucoup d'autres, en Thessalie, à Rhodes, etc., que Platon aurait pu aussi connaître », indique Bernard Sergent.